



Belgique - België  
P.P.  
Nandrin  
9/2572



Éditeur responsable : André Matriche / Bois de la Croix Claire, 14 / 4550 Nandrin

Bureau postal de dépôt : 4550 Nandrin

**Numéro 144 - Été 2018**

**PPNa Contact**  
Périodique trimestriel  
Agrément P912716

## **PPNa Contact**

Bulletin de l'association sans but  
lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

*Rédaction* : André Matriche

*Mise en page* : Laurent Hofinger

### **Secrétariat :**

Bois de la Croix Claire, 14  
4550 Nandrin

### **E-mail :**

info@ppna.be

### **Internet :**

<http://www.ppna.be>

### **Banque :**

IBAN : BE32 0682 3184 6902  
BIC : GKCCBEBB

**Cotisation annuelle** : 7,5 €

### **Conseil d'administration :**

#### *Président :*

André Matriche

#### *Vice-président :*

Claude Delbrouck

#### *Secrétaire :*

Odette Lasters

#### *Trésorier :*

Laurent Hofinger

#### *Membre :*

Etienne Gérard

**Le PPNa est membre  
d'Inter-Environnement Wallonie**

## **Sommaire**

### *Éditorial*

Une initiative citoyenne vraiment utile :

le repair café.....3

### *Environnement général*

La catastrophe de Fukushima, suite,

mais... pas fin .....5

### *Notre histoire locale*

La Grande Guerre :

l'invasion de la Belgique (suite).....6

### *Vie de l'Association*

Balade de l'été .....14

Barbecue du PPNa .....15

Le grand nettoyage du printemps.....15

### *Environnement général*

Enfin ! La mort du plastique se précise.....17

L'alternative à la bouteille en plastique.....17

### *Ici et ailleurs*

Les arbres inspirent les chercheurs .....18

Mais qu'est-ce qu'un corbeau ? .....19

### *Vie de l'Association*

Balade du printemps 2018 - Hamoir.....20

## ***Une initiative citoyenne vraiment utile : le repair café***

De plus en plus de citoyens se décident à prendre les choses en mains, convaincus que les solutions traditionnelles qui sont proposées à notre société sont soit inappropriées, soit décevantes. On évoque cette tendance sous l'appellation "Initiative citoyenne". En politique, il suffit de constater dans la presse écrite le nombre étonnant de groupes de citoyens qui établissent des listes apolitiques en vue des élections communales, avec pour objectif principal l'intérêt général. Dans divers domaines, le bénévolat se développe afin de pallier des insuffisances ou remédier à des imperfections.

Un bel exemple est celui de l'émergence des "Repair cafés".

Depuis quelques années, des bénévoles mettent leurs compétences professionnelles (et de bricoleurs avertis) au service de leurs concitoyens, à titre gracieux ! Vous êtes contre le gaspillage, le remplacement immédiat, souvent inéluctable, de vos appareils ménagers, de jardinage, de bricolage, etc. lorsqu'ils cessent soudain de fonctionner. Vous savez qu'une réparation par l'intermédiaire du vendeur ou par tout technicien indépendant vous coûtera quasi le prix d'un nouvel appareil. Aussi, cédant à cet argument et à la tendance générale habilement encouragée par les fabricants, vous achetez un nouvel appareil. Même si vous êtes quelque peu bricoleur, les astuces de montage de la plupart des appareils sont telles que seuls des techniciens chevronnés peuvent déjouer les pièges tendus par des vis qui paraissent inutiles. Alors, soyez écologique et... économe !

Refusez les traquenards que constitue l'obsolescence programmée et rendez-vous dans un repair café. L'intervention est gratuite. Vous trouverez bien des "tirelires" sollicitant votre modeste participation financière libre ! Pas de facture, pas de demande de rétribution ! Si

---

*Notre couverture : Tour de la commanderie,  
propriété de M. Laurant. Photo Etienne Gérard.*

d'aventure, votre appareil s'avère, à l'analyse, non réparable, vous en serez immédiatement averti, sans qu'il y ait à la clé la vente d'un nouvel appareil ! Certes, les bénévoles ne peuvent pas tout. À l'impossible, nul n'est tenu. Il arrive qu'aucun bénévole ne soit, ou ne se sente compétent assez, pour vous dépanner. Et ils vous le disent. Pendant le dépannage, vous donnez un coup de main ou vous pouvez vous offrir une tasse de café et déguster un morceau de tarte.

Je me suis rendu au repair café de Modave avec mon aspirateur. Il aspirait encore parfaitement, mais le moteur faisait une concurrence victorieuse aux sirènes de la centrale nucléaire de Tihange. Une heure et demie plus tard, l'aspirateur avait retrouvé son timbre habituel. Coût librement consenti : 10 €.

Mettaient leurs compétences au service des visiteurs :

- trois techniciens pour appareils ménagers, toilette, jardinage...
- deux techniciens pour ordinateurs,
- un ébéniste : il réparait une chaise,
- une couturière : elle raccourcissait un pantalon.

Un visiteur, sollicitant les techniciens, pour son téléviseur n'a pu être pris en charge. Le technicien lui déclarant : "Je suis désolé, je ne suis pas compétent en téléviseurs". Bref, les opportunités dépendent des capacités professionnelles ou des compétences acquises des bénévoles. Mais, l'aide que l'on ne trouve pas dans un repair café peut être rencontrée dans un autre. Il n'est pas nécessaire d'être habitant du village. Le mieux est de consulter le site internet "Repair café" (en ajoutant le nom du village) afin de s'informer des compétences disponibles et des dates et heures proposées.

Les repair cafés ne sont accessibles qu'à des dates déterminées, en fonction des disponibilités des bénévoles ; en général, une fois par mois, par exemple à Clavier. Parfois, ils sont itinérants, c'est le cas à Neupré. Les adresses peuvent être trouvées sur internet.

En voici quelques-unes :

- Clavier : rue du marché, 20 / 3<sup>e</sup> samedi des mois impairs, de 14 h 00 à 17 h 00
- Modave : rue du Bois de Rosine, 7 / le samedi de 13 h 00 à 17 h 00
- Neupré, itinérant.

- Amay : chaussée Freddy Terwagne, 76 / 1<sup>er</sup> dimanche du mois de 10 h 00 à 15 h 00
- Esneux, itinérant.
- Anthisnes : avenue de l'Abbaye, 19 / de 14 h 00 à 17 h 00, prochain atelier : dimanche 21 octobre.

Malheureusement, rien à Nandrin ! Avis aux bricoleurs dévoués !

## *Environnement général*

---

# ***La catastrophe de Fukushima, suite, mais... pas fin***

Le tsunami qui a dévasté la centrale nucléaire de Fukushima a causé la mort de milliers de personnes et entraîné l'évacuation de milliers d'autres qui ne pourront jamais réintégrer ni leur habitation ni leur région. L'environnement y est dévasté par les radiations des centrales nucléaires détruites par le raz-de-marée. Leur gestionnaire et propriétaire, la société Tepco, n'avait pas respecté les normes de sécurité les plus élémentaires. Ce manque dramatique du sens de responsabilité vis-à-vis de l'intérêt général qui fut la cause tragique collatérale du tsunami semble bien ne pas connaître de rémittence.

En effet, ainsi que nous l'avons déjà évoqué dans des articles précédents, la situation à Fukushima est loin d'être sous contrôle en dépit des déclarations lénifiantes des porte-parole de Tepco. Afin d'éviter une explosion majeure du cœur du réacteur nucléaire de la centrale, ce dernier doit être refroidi en permanence par un apport constant d'eau froide. Chaque jour, 300 tonnes d'eau sont utilisées pour refroidir les réacteurs. Si certaines substances peuvent être supprimées dans cette eau contaminée, elle ne peut être décontaminée du tritium, une forme radioactive de l'hydrogène. Le hic est donc que l'eau après avoir "joué son rôle" est gravement radioactive. Et Tepco ne sait trop qu'en faire !

Elle a l'intention de déverser des centaines des milliers de tonnes d'eaux usées dans l'Océan Pacifique. Au moment où nous écrivons ce texte, soit au printemps 2018, le méfait n'est pas encore commis, car

le gouvernement japonais doit encore accorder sa permission à Tepco. Le sort des écosystèmes marins et l'aggravation de la contamination de la chaîne alimentaire locale dépendent de cette autorisation. Or, 40 % des produits de la mer sont déjà impropres à la consommation, produits dont le niveau de qualité a déjà été adapté à la situation, c'est-à-dire diminué depuis la catastrophe.

Qui l'emportera ? La population et surtout les pêcheurs japonais mettent le gouvernement sous pression, mais le lobby énergétique de Tepco est très puissant et... les besoins en électricité du pays sont énormes. ■

### *Notre histoire locale*

---

## ***La Grande Guerre : l'invasion de la Belgique (suite)***

### *La marche vers le nord de la Belgique*

Fidèles à l'application du plan Schlieffen, l'État-major allemand porte ses efforts sur **Anvers** afin de contourner les Français et la petite armée anglaise par le Nord.

Le 19 août 1914, les Allemands envahissent la ville universitaire de **Louvain**. Selon des sources anglaises, c'est à Louvain que les troupes allemandes, qui y stationnent, commirent les pires crimes de guerre.

Le **25 août** ont lieu des combats de rue dans la plus grande confusion. Des Allemands de la garnison restée à Louvain tirent sur d'autres soldats allemands venant de Malines et de Liège. Ils hurlent "Man hat geschossen !" (On a tiré). Croyant (prétendant ?), à nouveau, que des francs-tireurs les prennent pour cible, ils massacrent 248 habitants et incendient plus d'un millier d'habitations, y compris l'église Saint-Pierre du XV<sup>e</sup> siècle. Le magnifique hôtel de ville gothique est heureusement épargné, simplement parce que les Allemands y ont établi leur quartier général. Mais la bibliothèque universitaire est réduite en cendres, provoquant la perte irréparable

de centaines de milliers de livres précieux. Cette destruction est entrée dans l'histoire comme un symbole de la barbarie allemande.

Enragés, ils tirent dans tous les sens, enfoncent les portes, incendient les maisons avec des fusées, abattent les habitants qui tentent de sortir ; de nombreux habitants réfugiés dans leur cave sont brûlés vifs. Ceux qui ne sont pas tués, sont brutalisés puis envoyés en Allemagne.

Le **27 août**, les habitants de la ville furent expulsés et pendant huit jours, la ville fut livrée au pillage systématique. "Par bande de six ou huit, les soldats enfonçaient les portes, brisaient les fenêtres... saccageaient les meubles, éventraient les coffres-forts, volaient l'argent, les tableaux, les œuvres d'art, l'argenterie, le linge, les vêtements, le vin, les provisions et expédiaient le tout en Allemagne". Voici ce qu'écrivit un soldat allemand fait prisonnier dans son carnet de campagne : "Ressemblant à une meute en débandade, chacun y alla selon sa fantaisie. Les officiers précédaient et donnaient l'exemple". Dans une lettre pastorale, le cardinal Mercier écrit : "À Louvain, le tiers de l'étendue bâtie de la cité est détruit. 1074 immeubles ont disparu... la superbe collégiale de Saint-Pierre, l'antique collège Saint-Yves, l'École des Beaux-arts, l'École Commerciale et Consulaire de l'université, les halles séculaires, notre riche bibliothèque avec ses collections, ses incunables, ses manuscrits inédits, ses archives... fruit de cinq siècles de labeur ; tout est anéanti".

On dispose de très nombreux témoignages de témoins oculaires (magistrats, professeurs, religieux, étudiants étrangers...) qui réfutent les mensonges des officiels allemands qui persistent à accuser la population, en fureur, d'avoir perfidement décidé d'exterminer la garnison allemande, de connivence avec l'armée belge.

Le **26 août**, ils entrent à **Bruxelles**.

Le bourgmestre Adolphe Max, accompagné de deux échevins et du secrétaire communal, arborant un drapeau blanc, se portent au-devant des Allemands afin d'obtenir que les troupes traversent la ville sans commettre des exactions. Ceux-ci acceptent, mais imposent des conditions draconiennes à la ville :

- 18 000 kg de pain
- 10 000 kg de viande fraîche
- 6 000 kg de riz ou légumes
- 100 kg de riz ou 500 kg de pommes de terre
- 600 kg de café
- 100 kg de sel
- 10 000 kg de sucre
- 72 000 kg d'avoine et
- 600 kg de cacao

Ils exigent, en plus, une contribution de guerre en espèces, soit 50 millions de francs-or, argent ou billets de banque. La province du Brabant doit s'acquitter d'un versement de 450 millions de francs.

Les troupes allemandes défilent en fanfare, heureusement sans incident. Les soldats sont harassés ; dès que le cortège s'arrête, ils se laissent tomber sur le sol. Des Bruxellois, envahis par la pitié, leur offrent du café, du chocolat, des cigarettes ! Se peut-il qu'ils aient ignoré le comportement criminel de l'ennemi dans la partie du pays envahie ? La Grand-Place est occupée, les troupes remontent la rue de Louvain vers le plateau de Koekelberg ; toutes les casernes bruxelloises sont occupées.



*La Grand-Place de Bruxelles*

Dans le Sud-Ouest a lieu la terrible bataille de **Mons**. Le corps expéditionnaire britannique, sous le commandement du général Douglas Haig, est composé de soldats rompus à la guerre. Dès le **22 août**, ils établissent une ligne de front le long du canal Mons Condé. Ils empêchent les Allemands, commandés par le général Von Kluck, de progresser, mais ceux-ci intensifient leurs assauts. Les Britanniques combattent sur un terrain très différent de ceux des colonies ; ils ignorent même où se trouve le centre des forces ennemies et les routes sont encombrées de véhicules et de civils qui fuient le pays. Ils sont impressionnés par la tactique primitive des soldats allemands qui attaquent en rangs serrés, comme au siècle précédent. Pour ceux-ci, ce sera un désastre : 5 000 tués. Les troupes britanniques se battent héroïquement ; finalement, assaillis par un ennemi en nombre et en matériel nettement supérieur, ils décrochent vers Paris. C'est pendant cette retraite, longue de 300 kilomètres, qu'ils perdent le plus d'hommes. Ils sont harassés, l'été est très chaud et leur uniforme est très lourd et épais. Le six septembre 1914, ils participeront à la grande contre-offensive alliée sur la Marne.

Pour rappel, les Britanniques entrèrent en guerre à cause de la violation, par les Allemands, de la neutralité de la Belgique garantie par le traité de Londres de 1839 dont ils étaient signataires avec les Français et... les Prussiens. Les Britanniques encourront de très



lourdes pertes dans les plaines de Flandre dans lesquelles, à la fin du printemps, fleurissent des centaines de coquelicots sur les terres explosées par les obus de l'artillerie, comme autant de souvenirs des soldats qui y perdirent leur sang. C'est pour se remémorer le sacrifice de ces hommes que les Britanniques arborent un coquelicot rouge à leur boutonnière le 11 novembre.

Dans la nuit du **6 au 7 octobre**, afin d'échapper à l'encerclement, l'armée belge entreprend, à marche forcée, un repli stratégique vers l'ouest, défend la ville de **Gand**, mais repoussée par les Allemands, elle se retranche sur la rive gauche de l'Yser. À partir de ce jour,

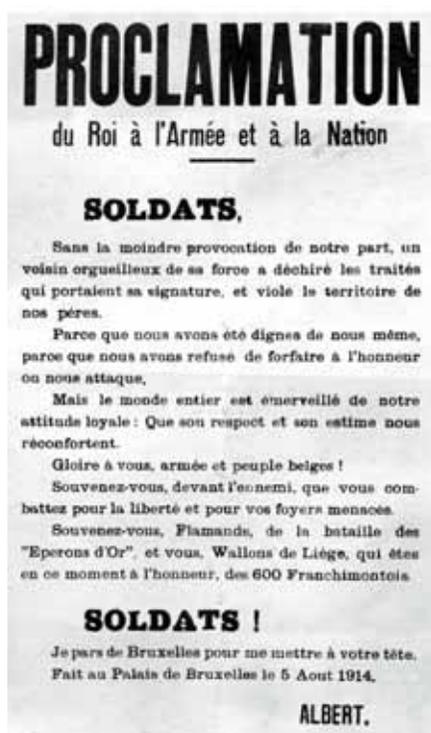
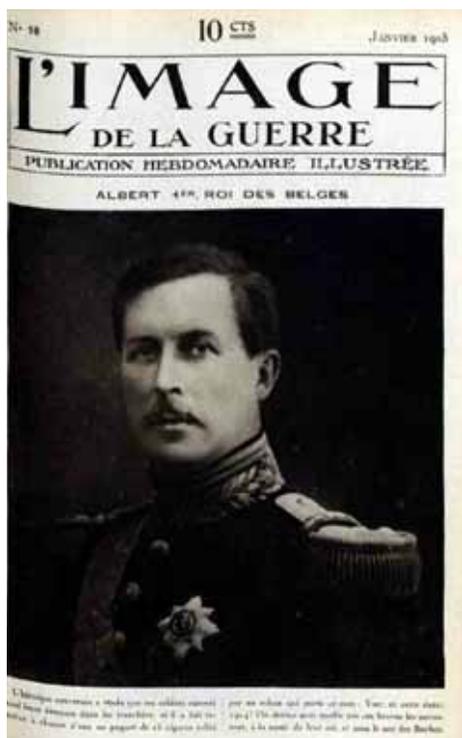
elle maintiendra libre un modeste territoire national jusqu'à la fin de la guerre.

Grâce à la stabilisation du front, et à l'afflux de volontaires, l'armée belge se reforme. Dès la fin de l'année 1914, les recrues sont envoyées dans des camps d'entraînement en France et en Grande-Bretagne. Mais, la situation ne sera cependant pas idéale. L'armée endurera de graves pénuries : manque de vêtements, d'armes, de nourriture. Au fil des années, la situation ira lentement en s'améliorant.

Le **10 octobre**, le fort d'*Anvers* capitule sous la puissance de feu des canons énormes de l'ennemi.

Le **13 octobre**, le roi *Albert I<sup>er</sup>* adresse à ses soldats une proclamation historique.

Ainsi que le prévoyait la Constitution belge, le roi avait pris, personnellement, le commandement de l'armée.



*Albert I<sup>er</sup>, roi des Belges (1875-1934)*

Après deux mois de combat acharné, épuisant et inégal, l'armée belge ne compte plus qu'environ 80 000 hommes. Elle a perdu 41 500 hommes, tués, blessés ou capturés. Elle est composée de six petites divisions d'infanterie et de deux divisions de... cavalerie. L'armée allemande compte, à cet endroit, 140 000 hommes appuyés par 500 canons. La France, très occupée sur d'autres fronts, peine à trouver des hommes pour épauler les Belges. Finalement, elle envoie 6 000 fusiliers marins. Les Britanniques enverront un corps expéditionnaire de soldats aguerris dans les colonies. Quant au front, il s'étire, à cet endroit, sur 38 km.

### *La bataille de l'Yser*

Dès le **16 octobre**, les Allemands, qui souhaitent franchir l'Yser en direction de Dunkerque et Calais, déclenchent une offensive générale sur ce front. Les tirs d'artillerie sont épouvantablement ravageurs. L'Yser, en fait, ne constitue pas, à lui seul, un obstacle infranchissable. En effet, la largeur du fleuve n'excède pas 15 à 20 mètres et sa vallée n'est guère encaissée. Nous ne sommes pas en Ardenne, nous sommes en Flandre : "le plat pays". Ce sont les polders, territoires gagnés sur la mer. Ils se trouvent sous le niveau de la mer lors des marées hautes. Mais, la région, par contre, est peu propice aux mouvements de troupes, car elle est sillonnée par de nombreux ruisseaux et canaux de drainage, des champs et prairies. Dès que l'on creuse une tranchée, elle se remplit d'eau. Cela explique pourquoi, encore de nos jours, on voit dans la région des petites collines insolites. Elles sont artificielles, construites par les soldats qui s'y mettaient à couvert. Dans les tranchées, il n'était pas rare que les soldats aient de l'eau jusqu'au-dessus des genoux. Ils doivent patauger dans les marécages et la boue. Ces terrains sont entrés dans l'histoire sous le nom de "Boue des Flandres".

Du **18 au 23 octobre**, les soldats belges combattent seuls, les Français n'arriveront que le 23 de ce mois. Les munitions commencent à manquer. Dans cette région sont situées les villes paisibles de Nieuport, Dixmude, Furnes, Ypres... À Nieuport existe un nœud complexe d'écluses et de déversoirs destinés à réguler le niveau des eaux intérieures. Malgré une résistance acharnée et l'aide des canons des navires anglais qui croisent le long de la côte, les troupes belges sont débordées.

C'est le **21 octobre 1914** que se déroule une action historique décisive qui bloquera définitivement les troupes allemandes et fera, par conséquent, avorter la manœuvre de contournement que le Haut Commandement allemand a prévue pour prendre les troupes françaises à revers et foncer vers Paris (c'est le plan Von Schlieffen).

Les sacrifices héroïques des troupes belges et françaises ne suffisant plus, le **général Dossin** donne l'ordre d'ouvrir les vannes du vieil Yser afin de permettre à la marée haute d'inonder la rive droite de l'Yser, au nord-est. Il s'agit, en fait, de faire fonctionner les écluses de façon inversée, les ouvrir à marée haute et les fermer à marée basse. Il importe toutefois de mettre les troupes belges à l'abri des eaux. Pour cela, il est impératif de fermer un siphon qui permettrait à l'eau de noyer aussi les terres à l'ouest de l'Yser. Commandée par le lieutenant de génie François, et aidée par le batelier **Henri Geeraert**, qui a retrouvé les manivelles du déversoir, une équipe de quelques hommes s'introduit dans le no man's land vers 23 h 00. Arrivée à pied d'œuvre, elle ouvre les vannes fatidiques. Les terres, à l'est de l'Yser, sont envahies progressivement par l'eau salvatrice, mais sacrifiant ainsi la fertilité du sol.



*La plaine de l'Yser  
inondée*

Moyennant l'obstruction, les trous et passages dans le remblai le long de la ligne du chemin fer Nieupoort-Dixmude et l'édification d'une digue à certains endroits, l'inondation, totale de la région est décidée le 25 octobre. Trois longs jours seront nécessaires.

Bientôt, l'eau, profonde de plus d'un mètre, force les Allemands à reculer ; elle constituera une étendue infranchissable. C'est donc Henri Geeraert, qui jouera un rôle déterminant dans cette stratégie. C'est son portrait qui figurera sur le billet de banque belge de mille francs.

Mais, les combats s'intensifient autour de Dixmude, Coxyde, puis Nieupoort où des troupes françaises interviennent. De violents tirs d'artillerie ont lieu de part et d'autre. Les Allemands s'acharnent héroïquement, mais ils sont repoussés par l'artillerie française.

Les villes de la région subissent des bombardements intenses et sont gravement endommagées, c'est le cas de la ville de *Dixmude*. Mais, d'autres villes et villages seront aussi martyrs : *Ypres, Furnes, Lombardzijde, Nieupoort, Tervaete, Ramskapelle, Stuyvekenskerke et Passendale...*



*Le monument de Nieupoort*

C'est au départ de la ville de Nieupoort que s'étirait, sur 700 kilomètres, entre la mer du Nord et la Suisse, la ligne de front des alliés occidentaux, dits de l'Entente.

À l'embouchure de l'Yser, à Nieuport, fut érigé un monument à la gloire des victimes de ce conflit. C'est là, aussi, que se dresse la statue équestre du roi chevalier.

*En ce début du mois de novembre 1914, la guerre de mouvement se mue en une guerre de position jusqu'en 1918. Sur le front de l'Yser ! Pas en France !*

N'ayant pu rompre les lignes du front de l'Yser, l'état-major allemand décide de porter ses efforts sur la région d'Ypres où il encoure un nouvel échec. Il n'y eut plus alors que des actions locales sur ce front.

*La cathédrale d'Ypres*



## *Vie de l'Association*

### ***Balade de l'été***

***Quand :***

le **dimanche 5 août 2018** à 14 h.

***Lieu :*** Wéris et ses dolmens.

***Longueur :*** environ 8 km.

***Rendez-vous :*** à 14 h, place Ovide Musin à Nandrin, en face de la pharmacie "Lion".

***Public cible :*** ouvert à tous.

PS : en cas de fortes pluies, la balade sera reportée à une date ultérieure



# **Barbecue du PPNa**

Comme chaque été, le Conseil d'administration du PPNa vous invite à le rencontrer en participant à son traditionnel

## ***BARBECUE décontracté et convivial***

*Quand ?*

***le dimanche 8 juillet à 13 h 00***

*Où ?* à Nandrin, devant la salle Sprumont, rue du Presbytère.

*Prix ?* 13 €.

*Entrée : saumon aux aromates avec assortiment de légumes*

*Plat principal : brochette de poulet & riz aux légumes*

*Dessert*

*Café*

Pour des raisons d'organisation, l'inscription est souhaitée avant le 3 juillet à 20 h 00 :

- soit auprès du président André Matriche, tél. : 04.246.18.50.
- soit par courriel à notre adresse [info@ppna.be](mailto:info@ppna.be).

Le numéro du compte en banque du PPNa est le suivant :  
IBAN : BE32 0682 3184 6902 / BIC : GKCCBEBB.

## ***Le grand nettoyage du printemps***

Comme les années précédentes, le conseil d'administration du PPNa a tenu à participer à l'action initiée par le ministre de l'environnement Carlo di Antonio. Selon la presse écrite, 35 000 Liégeois ont fait la chasse aux déchets qui jonchent les abords de nos routes. En Flandre aussi, des milliers de volontaires courageux ont récolté des déchets sur les 65 km de plage belges.

Alors que dans la région liégeoise, le nombre de participants croît sans cesse, à Nandrin seule une petite dizaine de bénévoles se sont dévoués pour consacrer quelques heures de leur temps au ramassage des déchets qui salissent nos routes, nos champs et nos ruisseaux. Sous la direction de l'échevine Anne de Potter, très sensible aux problèmes de l'environnement, des équipes de deux volontaires ont été constituées.

À Villers, ce sont nos amis Etienne Gérard et Serge Mottet qui ont entrepris cette quête irritante avec d'autres habitants.

À Nandrin, ce sont notre vice-président, Claude Delbrouck, et notre président, qui, accompagnés de citoyen(ne)s bénévoles - les mêmes que les années précédentes - ont arpenté quelques routes du village pour procéder à cette récolte déplorable : des canettes à profusion et bien sûr des bouteilles en plastique, etc.

Il nous revient que des villageois ont constitué, spontanément, des équipes, sans rejoindre les points de rendez-vous fixés pour l'action dans notre commune. Nous ne voulons pas conclure cet article sans exprimer nos félicitations aux volontaires de Neupré et de Terwagne, qui furent très nombreux, ni non plus sans dire notre déception au sujet du manque de mobilisation des Nandrinois.



## ***Enfin ! La mort du plastique se précise***

Depuis ce début de l'année, les sachets en plastique sont bannis officiellement. Ils vivent leurs derniers jours dans les grandes surfaces commerciales où ils sont remplacés progressivement par des sacs en papier. Certains gérants de magasins avaient d'ailleurs déjà anticipé cette substitution écologique. Certes, notre pays ne connaît pas la situation dramatique de certaines villes d'Afrique, comme Dakkar par exemple, où les buissons des campagnes environnantes sont "décorés" de dizaines de haillons bleus provenant des boulangeries emballant les baguettes dans des sacs de plastique de couleur bleu roi. Mais, malheureusement, chez nous aussi, chacun peut régulièrement voir ces mêmes oripeaux blanchâtres, accrochés aux clôtures des pâtures quand ce ne sont pas des sacs remplis de déchets qui souillent les champs ! On comprend aisément la colère des fermiers obligés de jouer le rôle de l'éboueur, dans certains cas, pour éviter que leur bétail ne s'asphyxie ou ne se blesse quand d'aventure ces sacs sont remplis de canettes.

## ***L'alternative à la bouteille en plastique***

Le plastique a envahi notre vie. On le trouve partout, sous toutes sortes de formes et de consistances. Notamment sous forme de bouteille ! Avec son "complice en métal", elle pollue et sature villes, villages et campagnes. Il semble bien, hélas, que ce ne soit pas à court terme qu'on la remplace enfin par une matière biodégradable.

Et pourtant, l'alternative à ce produit devenu un symbole du gaspillage dans notre société existe déjà. Chaque année, on produit soixante milliards de kilos de plastique pour fabriquer des bouteilles. Elles sont produites au moyen de dérivés du pétrole et leur production nécessite une énorme quantité d'énergie pour une durée de vie utile

de quelques mois, voire quelques jours. L'alternative est un produit entièrement fabriqué à base de matériaux végétaux, tels des déchets de betteraves ou du maïs.

C'est ce même matériau, biodégradable, qu'utilise un entrepreneur italien pour fabriquer des sachets et sacs que nos supermarchés nous proposaient en plastique avant que la Région wallonne ne l'interdise.

D'après un article paru dans "De Morgen" du 16 mars 2018.

*Ici et ailleurs*

---

## ***Les arbres inspirent les chercheurs***

Le professeur Bao-Lian Su, qui travaille au département de chimie de l'université de Namur, s'est inspiré de la structure des feuilles d'arbre pour imaginer des batteries capables de stocker vingt-cinq fois plus d'électricité que les batteries actuelles. Il a reproduit le réseau complexe des nervures des feuilles. Il souligne que la même structuration existe dans différents organes du corps humain, comme dans les reins, les poumons, le foie ou les ramifications du système sanguin.

Au départ de ses observations, il a créé un matériau très fonctionnel et semi-conducteur constitué de fines feuilles d'oxyde de zinc. Ces dernières favorisent le transport des électrons et ions dans les batteries au lithium. Cette découverte va permettre non seulement d'accroître la capacité de stockage d'électricité, mais aussi d'augmenter la vitesse de chargement des batteries ainsi que leur durée de vie. Espérons que l'exploitation de cette découverte donnera un coup de pouce bénéfique à la fabrication de batteries plus performantes, si indispensables au stockage de l'énergie électrique et par conséquent, qu'elle contribuera favorablement au développement des énergies renouvelables.

D'après un article paru dans le journal "Le Soir" du 11 mai 2017.

# *Mais qu'est-ce qu'un corbeau ?*

D'après le dictionnaire Littré, on nommait corbeaux, par dénigrement, les prêtres à cause de leurs vêtements noirs. De nos jours, ce terme s'applique de préférence à un délateur, un dénonciateur qui envoie des lettres ou donne des coups de fil anonymes.

Les périodes des deux guerres connurent leur lot de corbeaux qui dénoncèrent les résistants et les "profiteurs", en particulier ceux qui s'adonnaient au marché noir. Mais pas seulement, les corbeaux agirent aussi par simple jalousie ou par vengeance.

D'après le site internet "Pourquoi.com", cette expression trouverait son origine "dans les années vingt suite à un fait divers qui s'est déroulé dans la ville de Tulle, en Corrèze entre 1917 et 1922". "Une véritable nuée de lettres anonymes s'abat alors sur la ville : tout le monde est visé et tout le monde finit par suspecter tout le monde. On finit par inculper et juger une hystérique".

La presse s'empare de l'affaire qui tient la France en haleine pendant des semaines. C'est le journal "Le Matin" qui donnera naissance à l'expression en décrivant l'accusée comme un corbeau dans ses vêtements noirs de deuil.

Quelques années plus tard sort le film d'Henri-Georges Clouzot "Le Corbeau" réalisé pendant l'occupation et qui dépeint l'ambiance lourde de la France de Vichy. Lâcheté, mesquinerie et délation sont au menu. Le film tourne justement autour d'une affaire de lettres anonymes. Le succès de l'œuvre de Clouzot fera définitivement passer le mot "corbeau" dans le langage courant pour désigner un délateur.



## ***Balade du printemps 2018 Hamoir***

Quelle magnifique journée ! Quelle belle balade ! Quelle participation ! Quelle agréable ambiance "bon enfant" ! Records battus ! Pas loin d'une trentaine de participants ! La journée d'avril la plus chaude depuis 1901 !

Manifestement, le soleil qui nous avait tellement fait défaut au cours des mois passés, avait incité de nombreux membres du PPNa à rejoindre notre ami et guide Josy Noiset à Hamoir. Comme d'habitude, l'itinéraire qu'il avait établi a suscité la satisfaction et les éloges de chacun. Certes, on a eu chaud, surtout dans la montée, après la visite de la très belle église romane de Xhignesse. La halte sur le rocher surplombant la vallée de l'Ourthe n'en a été que plus appréciée. Plus apprécié encore fut le repos, bien mérité, dans les jardins du "Clapotis" où les boissons rafraîchissantes furent dégustées avec bonheur.

Bref, une fois de plus, un beau succès. Merci Josy.



*Photo : Etienne Gérard*